



Centre national des Arts

Le 29 septembre 2007

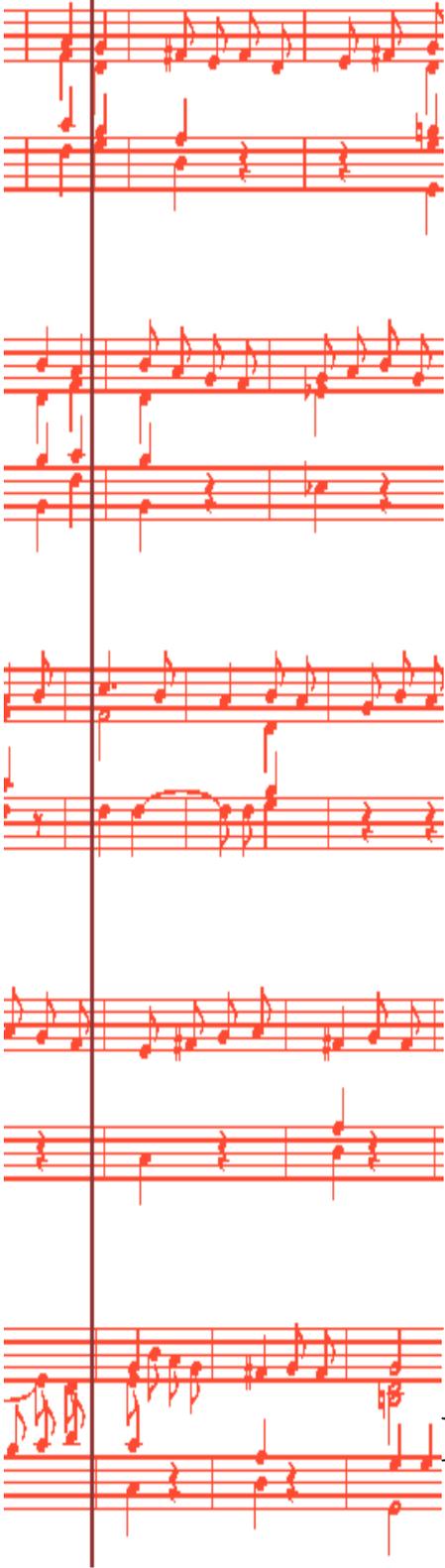


Table ronde sur la guérison par les arts

Pour un développement mental
sain des enfants et des jeunes

FONDATION DU CENTRE
NATIONAL DES ARTS

ORGANISATRICE

Financière 
Sun Life

COMMANDITAIRE PRÉSENTATEUR



uOttawa

L'Université canadienne

COMMANDITAIRE ASSOCIÉ



CENTRE NATIONAL DES ARTS
NATIONAL ARTS CENTRE

Note à nos lecteurs

Depuis deux ans, la Table ronde du Centre national des Arts met en lumière le lien entre la guérison et les arts. Cette année, la troisième de la série de tables rondes sur la guérison par les arts a examiné en détail *le développement mental sain des enfants et des jeunes*. Nous avons eu le privilège exceptionnel d'accueillir pour l'occasion certains des penseurs canadiens les plus influents du domaine ainsi que plusieurs jeunes qui ont vécu avec une maladie mentale et bénéficié directement de leur exposition aux arts dans le cadre de leur traitement.

Nous avons appris que les troubles de santé mentale affectent les enfants et les jeunes de tout âge, des tout-petits qui reçoivent un diagnostic d'autisme ou d'un autre trouble neuropsychiatrique, aux adolescents souffrant d'un trouble d'hyperactivité avec déficit de l'attention ou d'un problème de dépendance, de dépression, d'anxiété ou de schizophrénie. Dans son allocution d'ouverture, le cofondateur des cafés Second Cup, Frank O'Dea, a déclaré que la toxicomanie n'est pas nécessairement synonyme d'échec : pour réussir leur vie, les personnes souffrant d'une accoutumance ont simplement besoin d'espoir, de valeurs solides et de conditions favorables.

Nous avons aussi appris que les arts constituent une mine de possibilités et un moyen encore inexploité d'aider les jeunes à relever les défis que la société actuelle leur impose. Certains participants ont proposé d'intégrer la santé mentale aux matières de base enseignées à l'école. En outre, nous avons appris que de nombreux artistes parmi les plus brillants de notre histoire, dont Sylvia Plath, Robert Schumann, Ludwig van Beethoven et Vincent Van Gogh, ont vécu avec la maladie mentale.

À la Table ronde s'est ajoutée une exposition de la région de Hamilton et de Niagara intitulée *Le courage de parler*. Y étaient réunis des dessins, des essais, des poèmes et des masques décorés dépeignant la douleur éprouvée par des jeunes aux prises avec une maladie mentale.

Nous espérons que cette initiative suscitera non seulement de nombreux autres échanges stimulants sur un sujet important mais aussi des gestes concrets. Le temps est venu d'établir des liens solides entre le domaine des arts de la scène et le milieu des soins de santé.

Bonne lecture!

Peter A. Herrndorf
Président et chef de la direction,
Centre national des Arts

Darrell Louise Gregersen
Chef de la direction,
Fondation du Centre national des Arts

LA GUÉRISON PAR LES ARTS : POUR UN DÉVELOPPEMENT MENTAL SAIN DES ENFANTS ET DES JEUNES

Table des matières

Introduction	4
Ordre du jour	6
Allocution d'ouverture	8
La santé mentale des enfants et des jeunes : contexte canadien et mondial	10
Exposés de nature médicale	12
Exposés de nature médicale	12
L'autisme et la créativité : D ^{re} Susan Bryson.....	12
La toxicomanie et les arts : D ^r Anthony Phillips.....	14
Les troubles de l'alimentation et l'expression artistique : D ^{re} Pier Bryden	16
Discussion en table ronde	17
Discussion en table ronde	18
Conclusion	24
Recommandations	25
Liste des participants.....	26
Le Centre national des Arts du Canada.....	28
La Fondation du Centre national des Arts.....	28
La Financière Sun Life.....	28
L'Université d'Ottawa	29



**Fier commanditaire de la Table ronde de 2007 du Centre national des Arts sur la
guérison par les arts : Pour un développement mental sain des enfants et des jeunes**

Introduction

Le présent rapport constitue un résumé des discussions tenues à la *Table ronde du Centre national des Arts sur la guérison par les arts : Pour un développement mental sain des enfants et des jeunes*, qui s'est déroulée le 29 septembre 2007. Cette activité, la troisième d'une série de réunions portant sur la guérison par les arts, faisait suite à la très réussie *Table ronde sur la santé mentale et les arts*, qui a eu lieu l'an dernier.

Durant plus de trois heures et demie, des dirigeants communautaires des milieux des sciences, des affaires, des arts et de la philanthropie ainsi que des représentants du gouvernement et des bénéficiaires de programmes d'arts utilisés dans le traitement de troubles de santé mentale ont débattu de questions diverses portant aussi bien sur la prévalence des troubles de santé mentale chez les jeunes que sur les bienfaits que les arts peuvent procurer aux personnes aux prises avec la maladie mentale.

La Table ronde a été conçue pour aborder les nombreuses facettes des enjeux liés à la santé mentale chez les jeunes et l'interaction entre celles-ci et les arts. Dans son allocution d'ouverture, Frank O'Dea, cofondateur de l'entreprise à grand succès Second Cup, autrefois sans-abri et alcoolique, a insisté sur la nécessité de garder espoir pour toutes les personnes aux prises avec des troubles de toxicomanie ou de santé mentale. « Comment parvient-on à quitter l'enfer de la rue pour aboutir au Centre national des Arts, à Ottawa?, a-t-il demandé. C'est grâce à l'espoir. L'espoir que vous exprimez ici. C'est aussi grâce aux valeurs. Je me suis rendu compte que je ne pouvais pas vivre à l'encontre de toutes les valeurs qui m'avaient été inculquées lorsque j'étais enfant. Je les avais troquées pour l'alcool. »

Le deuxième conférencier à prendre la parole, le D^r Stan Kutcher, titulaire de la chaire de la Financière Sun Life sur la santé mentale des adolescents à l'Université Dalhousie, a traité de la santé mentale des enfants et des jeunes dans le contexte canadien et mondial. Reprenant les mots du sénateur Michael Kirby, il a qualifié le domaine de la santé mentale des enfants et des jeunes de « parent pauvre » du réseau canadien de soins médicaux. « Au Canada, nous jouissons d'un merveilleux système de santé, a-t-il ajouté, tant que l'on ne souffre pas d'une maladie mentale. »

Les autres conférenciers du domaine médical ont soulevé diverses questions relatives à la santé mentale et aux arts. La D^{re} Susan Bryson, titulaire de la chaire Craig sur l'autisme à l'Université Dalhousie, a parlé d'autisme et de créativité. Le D^r Anthony Phillips, de l'Institut de santé mentale de l'Université de la Colombie-Britannique, a abordé la toxicomanie et les arts, tandis que la D^{re} Pier Bryden, professeure adjointe au Département de psychiatrie de l'Université de Toronto et de l'Hôpital pour enfants, s'est intéressée aux troubles de l'alimentation et à l'expression artistique.

Après ces interventions officielles, Raymond Ko, fondateur de Music Sensory Awakening, a présenté un aperçu de ce programme, qui vise à stimuler les enfants et les jeunes autistes grâce à la musique. Il a d'ailleurs distribué aux participants à la Table ronde un DVD portant sur son travail.

Par la suite s'est tenue une vaste discussion sur les questions suivantes :

- a) Comment les organismes artistiques du Canada pourraient-ils contribuer, de façon efficace et créative, à améliorer la santé mentale des enfants et des jeunes?
- b) Les organismes artistiques peuvent-ils contribuer de façon importante à améliorer la compréhension des questions touchant la santé mentale des enfants et des jeunes en travaillant efficacement au sein de nos collectivités?
- c) Comment les fournisseurs de soins de santé et les chercheurs canadiens pourraient-ils favoriser, de façon efficace et créative, une meilleure compréhension du lien existant entre la santé et les arts?
- d) Les arts peuvent-ils jouer un rôle dans la prévention de la maladie mentale et l'aide aux personnes qui en sont atteintes?

La discussion a été dirigée par M. Don Newman, rédacteur parlementaire principal à la télévision anglaise de Radio-Canada.

La Table ronde de 2005 sur la musique et la médecine a marqué le début de l'exploration publique par le Centre national des Arts du pouvoir thérapeutique des arts en matière de santé humaine. Il y a été question principalement de la musique et de son incidence sur le traitement et la guérison du cancer, des maladies cardiaques, des accidents vasculaires cérébraux, des traumatismes cérébraux, du vieillissement et de la démence. Les participants – d'éminents chefs de file de la médecine et de la politique sociale, mécènes et responsables principaux de l'élaboration des politiques publiques – ont parlé des sciences pures et de leurs applications cliniques, tout en insistant sur le potentiel inexploité de la musique dans l'amélioration du bien-être. En 2006, la Table ronde du Centre national des Arts avait abordé ce sujet plus en profondeur en explorant la santé mentale et les arts.

Les trois tables rondes du Centre national des Arts antérieures à la série sur la santé humaine et les arts ont porté sur les commandites d'entreprise et la philanthropie individuelle dans les arts de la scène ainsi que sur les partenariats entre les secteurs public et privé. Elles avaient réuni un large éventail de participants canadiens et étrangers, notamment les conférenciers principaux James Wolfensohn, alors président de la Banque mondiale et président émérite du John F. Kennedy Center for the Performing Arts, le regretté Richard Bradshaw, alors directeur général de la Compagnie d'opéra canadienne, l'ancien ministre fédéral des Finances John Manley et l'honorable Michael Wilson, ambassadeur du Canada aux États-Unis.

Cette année, les discussions de la Table ronde ont eu lieu le même jour que la 11^e édition annuelle du Gala du Centre national des Arts, qui permet de recueillir des fonds à l'appui de la Fiducie nationale pour la jeunesse et l'éducation, principale source de financement des programmes jeunesse et des activités éducatives du Centre national des Arts. La Table ronde a reçu l'appui d'un commanditaire présentateur, la Financière Sun Life, et d'un commanditaire associé, l'Université d'Ottawa.

« Au Canada, nous jouissons d'un merveilleux système de santé, tant que l'on ne souffre pas d'une maladie mentale. »

Ordre du jour

Centre national des Arts, Le Salon Le 29 septembre 2007

- 8 h 30 Petit-déjeuner dans le Foyer du CNA; exposition dans le Salon du CNA
- 9 h Mot de bienvenue et présentations :
- *M. Peter A. Herrndorf, président et chef de la direction, Centre national des Arts*
 - *M. Don Newman, rédacteur parlementaire principal, CBC News*
- 9 h 20 Allocution d'ouverture
- *M. Frank O'Dea, mécène, cofondateur de Second Cup*
- 9 h 30 La santé mentale des enfants et des jeunes : contexte canadien et mondial
- *D^r Stan Kutcher, titulaire de la chaire de la Financière Sun Life sur la santé mentale des adolescents à l'Université Dalhousie*
- 9 h 40 Exposés de nature médicale
- *D^{re} Susan Bryson, titulaire de la chaire Craig sur l'autisme à l'Université Dalhousie : L'autisme et la créativité*
 - *D^r Anthony Phillips, de l'Institut de santé mentale de l'Université de la Colombie-Britannique : La toxicomanie et les arts*
 - *D^{re} Pier Bryden, professeure adjointe au Département de psychiatrie de l'Université de Toronto et de l'Hôpital pour enfants : Les troubles de l'alimentation et l'expression artistique*
- 10 h Exemples du rôle des arts dans la santé
- *M. Raymond Ko, fondateur du programme Music Sensory Awakening*
 - *Le courage de parler : exposition au Salon et au Foyer principal, Centre national des Arts*
- 10 h 15 Questions préliminaires
- 10 h 30 Pause
- 10 h 45 Discussion en table ronde

Thèmes de discussion :

- a) Comment les organismes artistiques du Canada pourraient-ils contribuer, de façon efficace et créative, à améliorer la santé mentale des enfants et des jeunes?
- b) Les organismes artistiques peuvent-ils contribuer de façon importante à améliorer la compréhension des questions touchant la santé mentale des enfants et des jeunes en travaillant efficacement au sein de nos collectivités?

- c) Comment les fournisseurs de soins de santé et les chercheurs canadiens pourraient-ils favoriser, de façon efficace et créative, une meilleure compréhension du lien existant entre la santé et les arts?
- d) Les arts peuvent-ils jouer un rôle dans la prévention de la maladie mentale et l'aide aux personnes qui en sont atteintes?

Résultats recherchés :

- a) Que les organismes artistiques du Canada s'engagent à établir de nouvelles relations avec leurs communautés, afin de les aider à sensibiliser le public et à trouver de l'appui dans de nouveaux secteurs.
- b) Que le public prenne davantage conscience de l'importance de la santé mentale des enfants et des jeunes ainsi que du pouvoir des arts comme instrument de bien-être.
- c) Que le secteur public s'efforce davantage de favoriser la collaboration entre le domaine des arts et celui de la santé.
- d) Que la communauté scientifique, le corps médical et le secteur gouvernemental s'engagent à explorer ce potentiel ensemble, avec plus de rigueur.

Participants :

D^{re} Margaret Clark
L'hon. Tony Clement
M^{me} Zita Cobb
M^{me} Joan Craig
D^r Simon Davidson

M^{lle} Amanda Flasko
D^r Antoine Hakim
M. Mike Lake
M. David Lemon
M^{lle} Elysse Melo

M^{me} Aileen O'Rafferty
M^{me} Susan Peterson
M. Brett Wilson
M^{me} Janet Yale

- 11 h 30 Réflexions plus approfondies pour tous les participants :
 - a) Quelle importance accordez-vous à ce sujet?
 - b) Quel engagement chacun de nous peut-il prendre à la suite de cette Table ronde?
- 11 h 50 Résumé
- 12 h Mot de la fin : *MM. Don Newman et Peter Herrndorf*

Allocution d'ouverture

Cofondateur des cafés Second Cup, Frank O'Dea a entamé la Table ronde en racontant comment il a lutté contre l'alcoolisme, s'est fait jeter hors de chez lui et a vécu dans les rues de Toronto et dans des refuges à 50 cents la nuitée lorsqu'il était dans la vingtaine. Son message était empreint d'espoir : l'espoir que les enfants et les jeunes aux prises avec des troubles mentaux puissent connaître la réussite, la productivité et le bonheur à l'âge adulte et l'espoir dont les personnes atteintes d'une maladie mentale ont besoin pour surmonter leurs difficultés.

« Il y a plus de 30 ans, je me suis retrouvé debout à l'angle des rues Shuter et Jarvis, à Toronto, et j'avais pour seules possessions les vêtements que je portais : un t-shirt, un jean et des espadrilles. Je me disais alors : "Demain, je me trouverai un emploi, demain j'essaierai d'arrêter de boire, demain, je serai le meilleur vendeur qui ait jamais existé, demain, demain, demain..." Demain n'est jamais arrivé. Souvent, on me demande : "Comment avez-vous fait? Comment êtes-vous parvenu à quitter l'enfer de la rue pour aboutir au Centre national des Arts, à Ottawa?" C'est grâce à l'espoir. L'espoir que vous exprimez ici, dans cette pièce, en vous préoccupant de notre société et en essayant de trouver des solutions aux multiples situations difficiles auxquelles nous faisons face. Si je raconte mon histoire, c'est parce que je souhaite susciter l'engagement continu de la population. Le 23 décembre 1971, j'attendais dans un parc que deux hommes sortent du refuge. L'espace d'un instant, j'ai compris que je devais faire quelque chose pour moi seul; ma misère n'était pas due au manque de chance ou de bons emplois, mais à l'alcoolisme. À ce moment-là, j'ai pris conscience que je ne pouvais pas vivre à l'encontre de toutes les valeurs que mes parents et ma communauté m'avaient inculquées lorsque j'étais enfant. Je les avais troquées pour l'alcool. Je crois qu'en fin de compte, ce sont ces valeurs qui m'ont sauvé la vie. »

M. O'Dea a poursuivi en rappelant l'importance de transmettre des valeurs aux enfants. Il a d'ailleurs avoué qu'il doit d'abord sa rédemption à son père, qui lui a transmis les valeurs vers lesquelles il s'est tourné dans les moments les plus difficiles. Ce sont ces mêmes valeurs qui lui ont redonné espoir.

Il a conclu son exposé en lisant un extrait de *Desiderata* :

*En deçà d'une sage discipline,
sois bon avec toi-même.
Tu es bien fils de l'univers,
tout comme les arbres et les étoiles.
Tu y as ta place.
Quoique tu en penses,
il est clair que l'univers continue sa marche comme il se doit.
Sois donc en paix avec Dieu,
quel qu'il puisse être pour toi;
et quelles que soient ta tâche et tes aspirations*

*dans le bruit et la confusion,
garde ton âme en paix.
Malgré les vilenies, les labeurs, les rêves déçus,
la vie a encore sa beauté.*

À l'âge de 23 ans, avec le courage puisé dans l'espoir d'une vie meilleure et la volonté de briser ce cycle infernal, M. O'Dea commence lentement à remonter la pente. Luttant contre toutes les barrières qui retiennent le sans-abri, l'indigent et le démuné, il réussit à reprendre sa place dans la société.

Il entreprend ensuite de surmonter avec la même détermination implacable les obstacles de la vie auxquels nous nous heurtons tous. Après quelques années seulement, il cofonde l'entreprise Second Cup, qui est devenue peu après la plus grande chaîne de détaillants de cafés et de thés de spécialité au pays. Fort de ce succès, M. O'Dea poursuit dans la même voie et fonde Proshred Security, une entreprise pionnière en matière de destruction sur place de documents, qui prend vite une envergure internationale avec des franchises au Canada, en Europe et aux États-Unis.

Homme d'affaires prospère, M. O'Dea n'hésite pas à redonner à la communauté. Il commence par siéger à des conseils d'administration d'organismes de bienfaisance et sans but lucratif. Mais son désir d'innover et de bâtir ne le quitte pas. En 1985, il cofonde Street Kids International, un organisme qui met en œuvre des programmes d'éducation et d'apprentissage de l'autonomie pour les enfants sans abri dans les pays du tiers monde. Quelques années plus tard, il devient le président fondateur de War Child (Canada), un organisme venant en aide aux enfants qui souffrent ou sont victimes de mauvais traitements dans les pays affectés par la guerre. La même année, M. O'Dea cofonde la Fondation des mines terrestres du Canada, qui recueille des fonds pour le déminage partout dans le monde. Il poursuit dans la même voie en mettant sur pied le programme de financement le plus fructueux de l'organisme, la Soirée des mille banquets, à laquelle participent environ 30 000 personnes dans 29 pays.

Dans le monde des affaires, la réussite de M. O'Dea, son travail au sein d'organisations non gouvernementales et sa visibilité à l'échelle internationale ont fait en sorte que ses services sont très sollicités par les conseils d'administration de nombreux organismes à travers le Canada. Il siège actuellement aux conseils d'entreprises privées, de sociétés ouvertes et d'organismes sans but lucratif. En cette qualité, il est devenu une autorité en matière de transition des conseils d'administration au modèle de saine gestion dont on parle beaucoup.

Bien sûr, les réalisations de M. O'Dea ne s'arrêtent pas là; ses projets continuent d'évoluer. Récemment, avec tout l'apparat qu'exige une cérémonie d'État, il a été nommé Officier de l'Ordre du Canada par la gouverneure générale au cours d'une soirée à Rideau Hall.

La santé mentale des enfants et des jeunes : contexte canadien et mondial

L'exposé suivant a été présenté par le D^r Stan Kutcher, titulaire de la chaire de la Financière Sun Life sur la santé mentale des adolescents à l'Université Dalhousie, sommité mondiale dans le domaine de la santé mentale des adolescents et figure de proue au pays et à l'étranger en matière de recherche sur la santé mentale, de défense des droits, de formation, de politique publique et d'innovation dans les services de santé. Le D^r Kutcher a clairement démontré le manque d'attention accordée à la maladie mentale, tant ici au Canada qu'ailleurs dans le monde. Reprenant les mots du sénateur Michael Kirby, il a qualifié le domaine de la santé mentale des enfants et des jeunes de « parent pauvre » du réseau canadien de soins médicaux. « Au Canada, nous jouissons d'un merveilleux système de santé, a-t-il souligné, tant que l'on ne souffre pas d'une maladie mentale. »

Citant la *Déclaration des droits de l'enfant* proclamée par les Nations Unies en 1959, le D^r Kutcher a affirmé : « L'enfant physiquement, mentalement ou socialement désavantagé DOIT – pas “peut” ou “pourrait” –, DOIT recevoir le traitement, l'éducation et les soins spéciaux que nécessite son état ou sa situation. » Il a poursuivi en disant : « Le droit à la santé est un droit humain, le droit à l'éducation est un droit humain [...] et pourtant, les troubles neuropsychiatriques comptent déjà pour 29 p. 100 de l'ensemble des maladies dominantes chez les jeunes de 19 ans et moins. Cela signifie que pour plus d'un quart des jeunes dans le monde, la maladie est d'ordre mental. »

Déclaration des droits de l'enfant – Principe 5 :

L'enfant physiquement, mentalement ou socialement désavantagé doit recevoir le traitement, l'éducation et les soins spéciaux que nécessite son état ou sa situation.

Le D^r Kutcher a estimé à 75 p. 100 la proportion des troubles mentaux qui ne font l'objet d'aucun traitement. « Selon moi, 10 p. 100 des jeunes seulement ont accès à un traitement efficace. »

Par la suite, le D^r Kutcher a présenté un diaporama de ses voyages autour du globe, dont des images de patients en Ouganda, de victimes de l'Armée de résistance du Seigneur et de résidents du camp de réfugiés de Moro. Il a décrit sa visite au musée du génocide situé près de Kigali, au Rwanda, où l'on peut voir des taches de sang et des milliers de crânes de victimes. Il s'était rendu dans une école adjacente à une église et au musée en question pour discuter avec des personnes qui avaient vécu cette tragédie. « Lorsque vous pensez à ce génocide, que faites-vous? », leur avait-il demandé. « Nous chantons », de répondre les survivants. Le chant engendre la guérison.

« Au Canada, environ 20 p. 100 des jeunes souffrent de graves troubles mentaux, a précisé le D^r Kutcher, et ce pourcentage ne tient pas compte de la détresse profonde causée par l'éclatement des familles, l'alcoolisme des parents et les autres difficultés que les jeunes doivent surmonter continuellement. Dans chaque salle de classe du pays, un élève sur cinq vivent avec un trouble mental. Si une telle proportion d'élèves souffrait d'une maladie

cardiaque, chaque école aurait sa propre clinique de cardiologie. Les difficultés que vivent ces enfants passent inaperçues. Moins de 20 p. 100 d'entre eux reçoivent les services dont ils ont besoin, ce qui est scandaleux. Ceux qui jouissent d'un traitement de qualité et qui en retirent des bénéfices sont encore moins nombreux. »

La schizophrénie, le trouble bipolaire, la dépression, l'anxiété, les crises de panique, le trouble d'hyperactivité avec déficit de l'attention et les déficiences développementales ne sont que quelques-uns des problèmes vécus par les élèves en classe. Nos jeunes peuvent être touchés par des troubles neuropsychiatriques. « Où sont nos programmes de prévention? Nos programmes thérapeutiques? Vous aurez beau chercher, vous ne les trouverez pas », a dénoncé le D^r Kutcher.

« Dans chaque salle de classe du pays, un élève sur cinq vit avec un trouble mental. Si une telle proportion d'élèves souffrait d'une maladie cardiaque, chaque école aurait sa propre clinique de cardiologie. »

« Il s'agit des maladies les plus fréquentes chez les enfants et les adolescents et pourtant, nous ne nous renseignons pas davantage à leur sujet. Pour abolir l'étiquette de "parent pauvre", nous devons investir davantage. Une question demeure : Comment pouvons-nous aider les réseaux officiels et non officiels à accroître les connaissances dans ce domaine? Nous en avons l'occasion et l'obligation, et ce, pour tous les enfants du monde et pour nos propres enfants privilégiés. Si une telle situation pose problème au Canada, les autres pays sont loin d'y échapper. »

Le D^r Kutcher est un membre fondateur du Canadian Network for Mood and Anxiety Treatments, du conseil consultatif de l'Institut des neurosciences, de la santé mentale et des toxicomanies (Instituts de recherche en santé du Canada), du comité scientifique consultatif de NeuroScience Canada et de la Coalition canadienne de la recherche en santé mondiale. Il est également membre du conseil d'administration de la Société canadienne de santé internationale et de la Fondation canadienne de la recherche en psychiatrie. En 2003, la revue *Atlantic Progress Magazine* a désigné M. Kutcher comme l'une des 20 personnes les plus innovatrices du Canada atlantique. Il a été nommé Champion national de 2004 pour la santé mentale (recherche) par l'Alliance canadienne pour la maladie mentale et la santé mentale, et a reçu le prix Mary Seeman 2005 de la Fondation canadienne de la recherche en psychiatrie pour l'ensemble de ses réalisations dans le domaine de la santé mentale.

En outre, M. Kutcher est un conférencier, un analyste et un conseiller en psychiatrie connu autant au Canada qu'à l'étranger. Il œuvre un peu partout dans le monde pour divers groupes internationaux comme l'Organisation panaméricaine de la santé et l'Organisation mondiale de la santé.

Exposés de nature médicale

L'autisme et la créativité : D^{re} Susan Bryson

Au cours de cet exposé, la D^{re} Susan Bryson a brossé un portrait clair des personnes atteintes d'autisme. Elle a expliqué quelques-unes des difficultés que ces dernières doivent surmonter, mais elle a aussi décrit les aptitudes créatives très avancées dont certains autistiques font preuve, en particulier pour le dessin.

Récemment recrutée par l'Université Dalhousie et le Centre de soins de santé IWK, la D^{re} Bryson est devenue la première titulaire de la chaire de recherche Craig sur l'autisme. Elle occupait auparavant le poste de chef et directrice clinique du programme d'études supérieures de psychologie clinique et génétique à l'Université York et de chercheuse associée à l'Hôpital pour enfants de Toronto.

La D^{re} Bryson est une autorité en matière de dépistage précoce et de traitement de l'autisme, des mécanismes d'attention, des émotions et de l'apprentissage chez les autistes ainsi que des troubles psychiatriques comorbides chez les adolescents et les adultes autistes.

L'autisme est un trouble neurologique complexe qui se manifeste à un jeune âge et demeure présent toute la vie durant. En fait, le diagnostic d'autisme couvre un large éventail de conditions, y compris le syndrome d'Asperger. Une personne sur 150 souffre d'un trouble autistique. M^{me} Bryson a expliqué que l'autisme représente essentiellement une difficulté à traiter les stimuli sensoriels. Les personnes qui en souffrent présentent souvent une hyperacuité visuelle et auditive. L'autisme et le syndrome d'Asperger se distinguent l'un de l'autre en ce qui a trait au langage : les autistiques accusent de graves retards de langage, tandis que les enfants atteints du syndrome d'Asperger s'expriment plus facilement et, souvent, assez précocement. Cependant, tous éprouvent de la difficulté à saisir les nuances et les conventions sociales. Ils ont peine à comprendre les autres personnes et font preuve d'une extrême naïveté dans leurs rapports sociaux. Bien que l'on décrive souvent cette maladie comme un trouble de l'imagination, la D^{re} Bryson a insisté sur le fait que les patients possèdent bel et bien une imagination, mais qu'ils l'expriment parfois différemment. En fait, ils arrivent souvent à s'exprimer grâce à leur extraordinaire créativité.

La D^{re} Bryson a poursuivi son exposé en décrivant plusieurs cas, qu'elle a illustrés au moyen de diapositives, y compris ceux de Jessica Claiborne Park et de Stephen Wiltshire. Le cas le plus connu est celui du Britannique Stephen Wiltshire, dont le diagnostic d'autisme a été prononcé lorsqu'il avait trois ans. Il est demeuré complètement isolé de son milieu et n'a pas communiqué verbalement avant l'âge de huit ans. Cependant, lorsqu'il avait quatre ou cinq ans, il s'est mis à dessiner. À neuf ans, il avait déjà publié un recueil de ses illustrations détaillées d'édifices phares du paysage urbain. Aujourd'hui, après avoir rapidement survolé – en 20 minutes environ – Manhattan, Tokyo ou une autre ville, il arrive à reproduire la ligne d'horizon avec précision et exactitude tout en respectant les

proportions et les détails architecturaux. Avant même d'avoir développé sa capacité langagière, il communiquait grâce à son art.

La D^{re} Bryson a souligné que de nombreuses icônes culturelles parmi les plus brillantes de notre ère, dont W. B. Yeats, James Joyce, Samuel Beckett et Glenn Gould, ont été décrites comme atteintes du syndrome d'Asperger. « Habités d'une insatiable curiosité, ces artistes poursuivaient un seul et unique objectif, recherchaient la précision et la vérité et manifestaient une créativité libre de toute convention, a-t-elle rappelé. Toutes les personnes atteintes d'autisme ou du syndrome d'Asperger ne réalisent pas nécessairement de telles prouesses, mais nombre d'entre elles cachent un potentiel inexploité, notamment parce que nous avons passé beaucoup plus de temps à nous concentrer sur leurs incapacités qu'à leur donner l'occasion de mettre leurs dons en valeur. » Elle a conclu son exposé en citant Glenn Gould : « L'objectif de l'art n'est pas le déclenchement d'une sécrétion momentanée d'adrénaline, mais la construction, sur la durée d'une vie, d'un état d'émerveillement et de sérénité. »

All She Does is Cry
She's fallen down, too weak to rise
She's fallen deep this time,
All she does is cry.
She's given up hope, without a second thought.
God believes in her but she does not.
Her tears fall like pouring rain.
There is no laughter after her pain.
She watches life pass her by,
And all she does is cry.

Meghan, 16 ans
Poème tiré de l'exposition
Le courage de parler

La toxicomanie et les arts : D^r Anthony Phillips

Le D^r Anthony Phillips a établi dans son exposé un rapport étroit entre les substances psychodysléptiques et les arts et il a souligné le lien indéniable entre les traumatismes, la toxicomanie et les bienfaits de la musique et des arts pour les personnes souffrant d'un problème d'accoutumance.

Le D^r Phillips est un spécialiste mondialement reconnu dans le domaine des fonctions cérébrales et du comportement. Il est codirecteur de l'Institut de santé mentale de l'Université de la Colombie-Britannique, professeur au Département de psychiatrie, chercheur principal au Brain Research Centre de l'Université de la Colombie-Britannique/Vancouver Coastal Health et cofondateur de la société QLT, l'une des principales entreprises canadiennes du domaine de la biotechnologie. Le D^r Phillips fait actuellement partie des administrateurs d'Allon Therapeutics Inc., il siège au conseil d'administration de NeuroScience Canada et il représente notre pays au sein du comité régional de l'Amérique du Nord de l'International Brain Research Organization. De plus, il participe activement à de nombreux autres programmes de neuroscience nationaux et internationaux.

« La force de l'art réside dans sa capacité d'éveiller l'imagination des humains », a dit le D^r Phillips. Tout au long de l'histoire, des artistes ont consommé des substances psychodysléptiques pour accroître leur créativité. À la fin du XIX^e siècle, l'absinthe était largement utilisée et des artistes comme Picasso, Degas et Van Gogh en illustraient souvent les effets dans leurs tableaux. Le D^r Phillips a ensuite présenté une diapositive d'une œuvre de l'artiste contemporaine Rachel Strong, représentant quelqu'un en train de s'injecter de l'héroïne. « Lorsqu'il est combiné à la toxicomanie, l'art intensifie la souffrance et la transpose dans l'univers de la compassion et du grand art. Nous voyons alors l'accoutumance sous un nouveau jour », a-t-il expliqué.

Selon le D^r Phillips, il existe un lien irréfutable entre les traumatismes, la perte, les mauvais traitements et la prévalence accrue d'abus d'alcool et d'autres drogues. D'ailleurs, ces faits ont été exposés dans un récent rapport du Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies intitulé *Toxicomanie au Canada : Pleins feux sur les jeunes*. La toxicomanie constitue souvent un moyen d'échapper aux pressions du quotidien et découle fréquemment de traumatismes chroniques vécus dans la jeunesse. « La prévention peut s'avérer plus efficace si elle porte sur la prévention de la violence sexuelle et physique plutôt que sur la toxicomanie elle-même, a ajouté le D^r Phillips. Nous devrions également éliminer les préjugés associés à la dépendance. L'art et la musique peuvent aider à surmonter ces difficultés. »

Le D^r Phillips a ensuite parlé de deux programmes pratiques qui visent à intégrer les arts au milieu de la santé. Grâce au premier, qui s'intitule ArtsWay, des programmes artistiques et des spectacles d'artistes professionnels sont offerts dans des établissements de soins de santé de la région de Vancouver.

ArtsWay s'appuie sur un fait largement reconnu : si les arts enrichissent l'existence humaine, ils sont tout particulièrement précieux en période de maladie ou de retraite prolongée.

Le second programme est un nouvel opéra, *The Dream Healer*. Fruit d'un partenariat entre l'École de musique et le Centre de santé mentale de l'Université de la Colombie-Britannique, cette œuvre s'inspire du roman *Pilgrim* de Timothy Findley. *The Dream Healer* raconte l'histoire de Carl Jung, qui a cherché à établir un lien thérapeutique entre les univers connu et inconnu de l'esprit humain. Il ne s'agit cependant pas simplement d'une œuvre biographique; cet opéra traite aussi des enjeux sociaux liés à la santé globale – une notion que Jung a mise de l'avant et examinée, approfondissant notre compréhension de la guérison pour y inclure non seulement la science, mais aussi les lettres, les sciences humaines et les arts.

Afin de poursuivre l'exploration de la santé mentale entreprise dans cette œuvre, le Département de psychiatrie et l'Institut de santé mentale de l'Université de la Colombie-Britannique organiseront une série de conférences en trois parties intitulée *The Dream Healer*. Celle-ci se déroulera au cours de la première semaine de représentations, soit en mars 2008. Des chefs de file des milieux clinique et scientifique y présenteront des conférences sur le suicide, les préjugés associés à la maladie mentale et d'autres sujets.

Le D^r Phillips a exprimé son désir d'établir des partenariats pour créer un forum où seraient débattus des enjeux clés de la recherche sur la santé mentale, comme dans le cadre de *The Dream Healer*. Cependant, son principal message a été celui-ci : pour résoudre les problèmes de toxicomanie, nous devons aussi nous attaquer aux traumatismes qui en sont la cause.

Les troubles de l'alimentation et l'expression artistique : D^{re} Pier Bryden

Dans son exposé, la D^{re} Pier Bryden a rappelé en quoi consistent les troubles de l'alimentation et ce qu'ils ne sont pas. Elle a aussi donné de nombreux exemples de personnes qui ont souffert de tels troubles et qui ont bénéficié d'une multitude de formes d'expression artistique.

La D^{re} Bryden est psychiatre au Département de psychiatrie de l'Hôpital pour enfants et professeure adjointe à l'Université de Toronto. En sa qualité d'éducatrice, elle s'intéresse particulièrement à l'utilisation des arts, des lettres et des sciences humaines pour sensibiliser les professionnels du milieu médical, les patients et le grand public à divers aspects de la médecine et de la santé mentale. Lorsqu'elle a annoncé à son père, critique de théâtre, qu'elle poursuivrait ses études à l'école de médecine plutôt que dans le milieu artistique ou universitaire, celui-ci lui a dit qu'il craignait qu'elle s'ennuie. Heureusement, il n'en a pas été ainsi.

Elle a expliqué que les troubles de l'alimentation ne sont *pas* des styles de vie que l'on choisit d'adopter, ni des preuves d'autodiscipline. Ils n'ont rien de séduisant, ne sont pas l'apanage des filles et des femmes et ne sont pas rares. Ce sont bel et bien des maladies psychiatriques mortelles dont le taux de mortalité varie entre 10 et 15 p. 100. En outre, ils sont attribuables à certains facteurs génétiques. Parmi les personnes qui en souffrent, on compte quatre hommes pour dix femmes. Un sondage mené auprès d'élèves du secondaire de l'Ontario a révélé que 27 p. 100 des filles âgées de 12 à 18 ans présentent un trouble de l'alimentation nécessitant l'intervention d'un médecin. Cependant, moins de 2 p. 100 des élèves ayant pris part à l'étude avaient déjà fait l'objet d'un examen médical relatif à leurs habitudes alimentaires.

« Les troubles de l'alimentation sont des maladies chroniques propres à l'adolescence dont il faut de cinq à sept ans pour guérir, si l'on reçoit un traitement, a précisé la D^{re} Bryden. Les statistiques montrent que quand ils reçoivent un traitement, 80 p. 100 des patients adolescents s'en sortent. »

Afin d'expliquer les causes des troubles de l'alimentation, la D^{re} Bryden s'est intéressée au rapport entre l'inné et acquis. Pour résumer son point de vue sur le sujet, elle a cité la chercheuse américaine Cynthia Bulick : « Les gènes chargent le fusil et l'environnement appuie sur la gâchette. » Selon elle, nous devons prendre en considération à la fois l'hérédité et l'environnement du patient et reconnaître le potentiel des arts comme outil thérapeutique et moyen de prévention.

La D^{re} Bryden a vanté les mérites de l'art-thérapie dans le traitement des troubles de l'alimentation, bien qu'aucune étude empirique n'ait évalué l'efficacité d'un tel traitement. « Les résultats quantifiables ne sont toutefois pas la seule forme de preuve, a-t-elle souligné. La recherche qualitative constitue aussi un indice utile. » Elle a également décrit la manière dont les arts – des contes au hip-hop en passant par la composition de chansons, le rhythm and blues et l'apprentissage de la guitare – ont aidé certains de ses patients à

gérer les émotions à l'origine de leurs troubles alimentaires. La D^{re} Bryden a aussi abordé les problèmes liés à la culture de l'image et à la commercialisation accrue de la culture populaire jeunesse – ces images léchées et évocatrices représentant de jeunes personnes au physique attrayant. Elle a souligné que le grand art demeure libre de tous les impératifs commerciaux qui ont envahi la culture populaire et qu'il peut ainsi aborder en profondeur certains enjeux, des sujets qui n'ont rien de flamboyant ou de reluisant, et toucher aux aspects chaotiques, fragiles et ternes de la vie.

« Les jeunes doivent se réconcilier avec ces facettes d'eux-mêmes – particulièrement pénibles à l'adolescence – pour réussir à s'affranchir de l'image du corps parfait comme solution à leur malaise », a déclaré la D^{re} Bryden. L'art offre une solution de rechange à la culture populaire et un moyen pour les jeunes de voir leur corps sous un autre angle.

Pieces

*Losing my mind,
Nothing is fine,
You see this smile,
It's not real.
This is my life.
I'm broken,
Not a word can be spoken,
I'm bleeding,
Not allowed to be screaming.
I'm crying. Crimson tears,
My life is in pieces,
Conflict inside.
Losing my mind,
Most pretend to be fine.
Empty, but not past
I sit here and make little slits,
Some on my ankles, some on my wrists.
I do not do this for attention.
My scars remind me that the past is real,
Even when I cannot feel.*

**Ailish, 17 ans
Poème tiré de l'exposition**

Le courage de parler

Discussion en table ronde

Le député de la circonscription de Muskoka-Parry Sound et ministre fédéral de la Santé, l'honorable Tony Clement, s'est joint à la Table ronde après la pause de la mi-matinée.

M. Clement a insisté sur les répercussions considérables des problèmes de santé mentale sur l'ensemble du pays, enjeu qui touche tous les Canadiens et Canadiennes d'une manière ou d'une autre. « J'ai appris que le coût de la maladie mentale au Canada s'élève à 33 milliards de dollars par année. Cela équivaut à ce que l'Ontario consacre annuellement à *tout* le domaine de la santé, y compris les hôpitaux, les médecins et le personnel infirmier. Cela a une incidence sur différents groupes de la population à divers degrés. Je pense plus particulièrement aux Premières nations et aux Inuits. En tant que membres d'une société civilisée, nous *devons* nous attaquer à ces problèmes. » Le gouvernement fédéral a récemment confié à l'ancien sénateur Michael Kirby la présidence de la nouvelle Commission de la santé mentale, qui met l'accent sur les trois initiatives suivantes : l'élaboration d'une stratégie nationale axée sur la santé mentale, l'échange des connaissances et des pratiques exemplaires pour le bien de tous les Canadiens et Canadiennes et la mise sur pied d'une campagne de sensibilisation pour lutter contre la stigmatisation de la maladie mentale.

M. Raymond Ko a fondé le programme Music Sensory Awakening et vient de terminer sa deuxième année d'études à l'Université de la Saskatchewan. Violoniste et pianiste accompli, il a été l'un des lauréats 2005 de la Bourse d'études TD Canada Trust pour le leadership communautaire, d'un montant de 60 000 \$. Après avoir enseigné le piano bénévolement à des enfants de milieux défavorisés et en marge de la société, au centre communautaire Radius, il a eu l'idée de mettre sur pied des cours pour enfants ayant des besoins spéciaux. À la lumière du fait que la musicothérapie a une incidence positive sur le traitement d'enfants autistes, M. Ko a lancé, en 2004, un programme sans but lucratif offrant des cours de musique par l'entremise d'Autism Services à Saskatoon. Donnés hebdomadairement, les cours individuels de 30 minutes permettent aux enfants autistes d'apprendre les notions de base de la musique, dont des rythmes simples et la notation musicale.

M. Ko a parlé du concert-bénéfice annuel tenu à l'appui de son programme, qui a permis, en mai dernier, d'amasser 15 000 \$. Il a ensuite présenté une vidéo montrant l'un de ses élèves, Jordan, en train d'interpréter *Dans la ferme à Mathurin* au piano lors du concert. Il a dit que le sourire radieux et les saluts répétés du jeune garçon – qui, au début des cours, n'arrivait pas à communiquer verbalement – en réaction aux applaudissements de l'auditoire « montrent comment la musique l'a aidé à communiquer avec les autres, avec son public ».

« J'ai appris que le coût de la maladie mentale au Canada s'élève à 33 milliards de dollars par année. »

La question qui a lancé le débat a été posée par l'animateur de la Table ronde, M. Don Newman :

Existe-t-il une manière structurée dont les organismes artistiques peuvent contribuer à l'amélioration de la santé mentale des enfants? Incombe-t-il aux membres de la communauté de solliciter la collaboration des organismes artistiques, ou est-ce à ces derniers de prendre des mesures en ce sens? À l'échelle locale? À l'échelle du pays? Y a-t-il une initiative nationale à cet égard?

Selon le D^r Kutcher, cet enjeu en matière de santé mentale constitue un immense défi que la profession médicale aimerait relever. À son avis, il existe un certain nombre de moyens d'aller de l'avant, mais l'un des plus efficaces serait d'abolir le caractère honteux attribué à la maladie mentale chez les jeunes. Cette lutte doit être menée sur de multiples fronts, puisque les préjugés sont répandus dans la publicité, dans le monde du travail et même dans certains domaines du milieu de la santé. L'une des façons dont nous pouvons tenter de réduire les jugements négatifs est d'établir un rapport entre l'importance des enjeux liés à la santé mentale et les organismes artistiques à travers le pays, pour les réunir à des fins de normalisation.

M. David Lemon, fondateur du programme ArtsWay, à Vancouver, a fait remarquer que les organismes artistiques sont plus que disposés à apporter leur aide, si elles le peuvent. La Health Arts Society a obtenu une réaction positive de la communauté médicale, mais les organismes artistiques ont déjà peine à atteindre leurs propres objectifs. Bien que cette cause soit des plus nobles, ils ne peuvent ajouter à leur programmation des initiatives artistiques en milieu médical, faute de ressources. Afin de pouvoir prendre des mesures concrètes, il faudrait créer des organismes intermédiaires qui œuvreraient à l'intégration des arts au milieu de la santé et qui seraient chargés de mobiliser des ressources et de mettre des programmes sur pied. Pour rémunérer les artistes, il faut des moyens. Des fonds pourraient peut-être provenir de services de soins de santé ou encore d'organismes de financement désireux de corriger la situation.

La D^{re} Margaret Clarke a parlé de son expérience des partenariats entre le domaine des arts et celui de la santé mentale. Elle a raconté l'histoire d'un cocaïnomanes de huit ans, pour qui elle n'arrivait pas à obtenir de traitement et qui, grâce à la pêche à la mouche et au mentorat qu'il a reçu au Centre Banff, auprès d'un groupe d'artistes, est complètement libéré de la drogue. Elle a souligné la nécessité de regrouper divers services sous un même toit, dans des installations similaires aux lieux de traitement holistique pour enfants. Elle a cité en exemple le Child Development Centre (CDC) de l'Université de Calgary, dont la construction est en cours. Le bâtiment de 12 000 mètres carrés abritera un bureau, un laboratoire et une garderie. Ce projet promet la création de synergies efficaces et d'un milieu propice à la collaboration et à l'innovation pour une équipe multidisciplinaire de cliniciens spécialistes du développement de l'enfant, de chercheurs, d'éducateurs et de responsables des politiques. La D^{re} Clarke a également raconté comment le CDC s'est procuré un piano auprès de la Cantos Music Foundation pour l'inauguration de l'établissement et pour l'ensemble du programme. Elle s'est d'ailleurs demandé si cela pouvait marquer le début d'autres partenariats artistiques. « Le plus important, a-t-elle déclaré, c'est de passer à l'action et de montrer à la population ce que nous entendons par "partenariat", surtout dans un domaine aussi abstrait que la guérison par les arts. »

La D^{re} Susan Bryson a fait remarquer que l'un des besoins les plus pressants est d'informer la population à l'échelle nationale, et ce, même dans nos écoles, car l'ignorance à l'égard de la maladie mentale est immense. Toutes les mesures que nous prendrons en matière d'éducation pour favoriser l'empathie auront un effet positif, puisque l'émotion motive nos actions.

Le D^r Simon Davidson, psychiatre en chef au Centre hospitalier pour enfants de l'est de l'Ontario (CHEO), médecin-chef de l'Unité de services aux patients de santé mentale du CHEO et directeur général, Planification et développement, au Centre d'excellence provincial au CHEO en santé mentale des enfants et des ados, a raconté l'histoire d'un dentiste de Windsor qu'il avait rencontré à une conférence. Ce dentiste disait qu'il n'avait ni parents ni amis souffrant de troubles de santé mentale, mais qu'il se préoccupait néanmoins grandement de cette question. « Nous devons retenir l'attention des quatre cinquièmes de la population qui ne vivent pas avec la maladie mentale. Les arts offrent une possibilité de partenariat pouvant réunir tous les Canadiens et Canadiennes », a-t-il affirmé. Le D^r Davidson a fait référence à la D^{re} Kelley Leech, une chercheuse qui a plaidé en faveur de l'enseignement de cours sur la santé mentale parallèlement aux cours sur le rôle parental. « Nous devons trouver une manière de transmettre aux parents les renseignements dont ils ont besoin pour élever des enfants et des jeunes en meilleure santé », a-t-il ajouté. Il a aussi parlé de programmes qui appuient les jeunes et favorisent leur participation tout en œuvrant à la déstigmatisation de la maladie mentale, comme le projet de fresque entrepris par l'École d'art d'Ottawa en partenariat avec des organismes pour la santé mentale des jeunes, et le prix Dare to Dream pour les jeunes de 12 à 18 ans. Le D^r Davidson est professeur et directeur de la Section de la psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent au Département de psychiatrie de l'Université d'Ottawa. Il a récemment été nommé président du Comité consultatif sur les jeunes et les enfants de la Commission de la santé mentale du Canada. En outre, il est le président sortant de l'Académie canadienne de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent (ACPEA).

M^{me} Joan Craig a parlé de l'autisme, de l'acceptation et des arts. « J'ai l'impression que beaucoup de gens ont entendu parler de l'autisme, a-t-elle confié, mais j'ai aussi le sentiment que mon fils essaie de se faire accepter par ses pairs depuis 50 ans et que le temps est venu pour notre société de s'ouvrir pour lui faire une place. » Comme exemples de cas où l'utilisation des arts a entraîné de bons résultats auprès de personnes souffrant d'une maladie mentale, elle a cité la pièce *God's Middle Name* et une initiative de l'Art Gallery of Nova Scotia qui consiste à offrir des programmes individuels aux autistiques. « Je crois qu'en faisant certaines choses de manière individuelle, nous posons un geste tout simple qui aura des répercussions énormes », a-t-elle ajouté.

« *La maladie mentale ne vient pas des esprits, pas plus qu'elle ne "s'attrape". Elle naît dans le cerveau.* »

M. Mike Lake, député de la circonscription d'Edmonton-Mill Woods-Beaumont, a présenté son fils autistique Jaden avant d'aborder l'accès aux activités pour les personnes atteintes d'autisme. « Je ne suis ni un spécialiste de l'autisme, ni un spécialiste des arts », a-t-il avoué, avant de décrire les expériences enrichissantes qu'a vécues son fils grâce aux

cours de hockey et de taekwondo donnés aux enfants autistiques. « Toutefois, a-t-il poursuivi, en tant que parents, nous passons à travers des milliers de différentes méthodes censées aider nos enfants autistes, mais ce que je veux voir, ce sont plus d'initiatives comme celles dont j'ai entendu parler ici, des initiatives mûrement réfléchies et reposant sur des bases scientifiques. Puisque l'autisme est essentiellement sensoriel, il serait logique de se tourner vers les arts [...] lorsque nous parlons de mouvement [...] dans un sens visuel ou auditif. Il y a quelque chose de différent chez les enfants autistiques et si pouvions trouver une différente façon de communiquer avec eux, tous en bénéficieraient réellement. Nous devons tirer le maximum des fonds déjà disponibles et adopter une démarche multidisciplinaire. Il importe d'accompagner les gouvernements provinciaux dans l'élaboration de mesures en matière d'autisme. Les discussions auxquelles j'ai assisté aujourd'hui me remplissent d'espoir. »

M^{me} Zita Cobb, philanthrope et entrepreneure sociale, a reconnu l'excellente capacité du réseau scolaire à diffuser des messages dans le domaine public partout au pays, jusque dans les plus petites communautés rurales. Mais elle a aussi souligné l'importance pour nos sociétés d'intégrer encore davantage les arts à notre mode de vie. « Laissons plus de place aux arts et à la musique ainsi qu'à leur appréciation dans nos écoles, a-t-elle insisté. En conjuguant leurs efforts, les personnes œuvrant dans les domaines de l'éducation, de la santé et des arts au Canada peuvent réaliser de grandes choses. Nous devrions parler de santé mentale dans les écoles du pays. »

M^{me} Aileen O'Rafferty, directrice générale de la Fondation Ron Joyce, a appuyé les propos de M^{me} Cobb en affirmant que nous devons aussi nous préoccuper des enfants des communautés rurales et éloignées. En outre, elle a fait remarquer que « lorsque nous voulons aider les familles, les enfants et les jeunes, ce sont souvent les jeunes qui viennent en dernier car ils représentent un défi additionnel. Dans les collectivités rurales, il arrive souvent que les jeunes aient déjà abandonné l'école et cherchent des moyens de surmonter leurs difficultés. Le gouvernement du Canada a fait d'énormes progrès à cet égard et je l'en félicite. »

Le D^r Stan Kutcher a ajouté que les rapports humains constituent la clé de l'amélioration de la condition humaine. « Pour moi, les arts sont une voie vers l'amélioration des rapports humains. Il reste à savoir comment nous en servir. Chacun de nous pouvons toucher les jeunes, ainsi que les parents. »

Le D^r Antoine Hakim, professeur et titulaire d'une chaire de recherche en neurologie à l'Université d'Ottawa, directeur du programme de Neurosciences à l'Institut de recherche en santé d'Ottawa, et chef de la direction et directeur scientifique du Réseau canadien contre les accidents cérébrovasculaires, a pour sa part parlé des valeurs. « Nos enfants peuvent trouver leur salut dans les valeurs qui leur ont été inculquées. Ils vivent des périodes de doute, tantôt à 12 ans, tantôt à 18, et lorsqu'ils en sortent, ils s'en remettent plus facilement s'ils ont des valeurs solides sur lesquelles s'appuyer, a-t-il précisé. La maladie mentale ne vient pas des esprits, pas plus qu'elle ne "s'attrape". Elle naît dans le cerveau. » Le D^r Hakim a aussi parlé de la psychiatrie et de la neurologie et de ce qui distingue ces deux disciplines du domaine médical. Il a cependant signalé que 50 p. 100

des dommages cérébraux, quelle qu'en soit la cause, comporteront des aspects liés à la santé mentale. Une avenue qu'il faudra explorer sera la combinaison des connaissances propres à ces deux domaines pour aider les personnes souffrant d'une maladie mentale. M. Hakim a conclu son propos en réitérant le point soulevé par M^{me} Cobb concernant l'importance de créer des liens et d'utiliser les arts comme moyen d'établir des rapports entre les personnes.

À l'instar du D^r Hakim, le D^r Anthony Phillips a affirmé que la profession médicale doit abolir les barrières qui séparent la neurologie et la psychiatrie pour explorer la santé du cerveau. À l'Université de la Colombie-Britannique, on essaie de mettre sur pied un nouveau centre, le Centre for Brain Health. Il a aussi rappelé la nécessité pour les programmes artistiques en milieu médical de présenter des bienfaits tangibles et mesurables, qui justifieraient en quelque sorte la cause, ce qui faciliterait par la suite l'obtention de financement.

M^{lle} Elyse Melo, 17 ans, participe actuellement à un programme d'art-thérapie. Elle a raconté son expérience aux auditeurs, attribuant ses progrès au pouvoir curatif de l'art. « J'ai bénéficié du pouvoir thérapeutique de l'art, a-t-elle déclaré. J'ai essayé de nombreux types de thérapies cognitives et dialectiques, mais si je suis ici aujourd'hui, c'est grâce à l'art-thérapie. Avant, j'étais très mal en point. J'ai l'impression que la seule chose qui m'a aidée à m'en sortir, c'est l'art-thérapie. C'est pour moi une façon de m'exprimer sans être opprimée par les règles. Durant deux ans et demi, j'ai refusé d'aller à l'école. Depuis, j'ai énormément mûri. Aujourd'hui, j'étudie à temps plein et j'arrive à parler devant vous tous. C'est un immense progrès. Je regrette toutefois que l'art-thérapie ne soit pas plus répandue. Nombre de médecins que j'ai rencontrés au cours de mes thérapies précédentes n'en connaissaient même pas l'existence. Pour ma part, j'y crois fermement », a-t-elle conclu. Son témoignage lui a valu une ovation des participants.

M. Raymond Ko a souligné qu'on peut faire beaucoup par l'éducation. Selon lui, les concerts que présentent ses élèves atteints d'autisme prouvent qu'ils *sont* capables et qu'ils peuvent réaliser de grandes choses. D'ailleurs, ces concerts ne sont qu'un des nombreux moyens de sensibiliser le public.

L'animateur de la Table ronde, M. Don Newman, a posé la question suivante à M^{me} Susan Peterson, sous-ministre déléguée à Patrimoine canadien : « Il semble que ce soit une question de chance : si on consulte le bon médecin, on participera au bon programme. Le nombre de personnes qui échappent aux mailles du filet doit être énorme. Y a-t-il un moyen pour les communautés artistique et médicale de s'assurer que les initiatives touchent bel et bien les personnes visées? Incombe-t-il davantage aux programmes gouvernementaux ou à une fondation recevant l'appui des secteurs public et privé de réunir les organismes à cette fin? »

M^{me} Peterson a répondu en affirmant qu'il existe un événement où les 50 plus grands organismes artistiques du pays se réunissent chaque année et qu'il serait possible d'aborder la question à cette occasion. Elle a rappelé que le gouvernement a récemment annoncé l'octroi annuel de 30 millions de dollars à l'appui de festivals locaux et d'activités

communautaires à caractère patrimonial et a suggéré que l'on établisse un lien entre ce nouveau programme et la santé mentale des jeunes.

L'honorable Tony Clement a convenu que le gouvernement peut contribuer à résoudre certaines de ces questions et qu'il continuera à financer la recherche factuelle. Par exemple, il existe une nouvelle stratégie sur les drogues illicites qui touche l'ensemble de la population et qui est liée à la maladie mentale, à la santé et à la prévention. M. Clement a toutefois ajouté que le gouvernement fédéral ne peut pas être le seul acteur responsable à cet égard. D'autres intervenants doivent faire partie de la solution.

M^{lle} Amanda Flasko, une adolescente qui a participé à un programme d'art-thérapie, a raconté comment elle a échappé aux mailles du filet. « Il y a tant de personnes qui y échappent. L'art m'a énormément aidée, a-t-elle confié. Je travaille aujourd'hui dans une école primaire avec des enfants atteints d'autisme et nous ne recevons pas suffisamment de soutien. »

La D^{re} Margaret Clarke a été la première participante à la Table ronde à annoncer son engagement. « Je vais organiser une table ronde sur les arts, la santé mentale de l'enfant et le développement de l'enfant dans l'Ouest canadien, en collaboration avec M^{lles} Melo et Flasko qui, je l'espère, m'aideront à planifier cet événement. Nous poursuivrons la conversation entamée ici. Ce matin, nous n'avons abordé qu'une infime partie du problème. Nous devons en apprendre davantage de ces deux jeunes filles », a-t-elle ajouté en terminant.

« J'ai bénéficié du pouvoir thérapeutique de l'art... »

M^{me} Darrell Gregersen, chef de la direction de la Fondation du Centre national des Arts, a conclu la discussion en table ronde en remerciant les participants de cette édition ainsi que ceux de la dernière édition et en adressant ses remerciements particuliers à un membre de l'auditoire, Jim Howard, directeur général de MusicFest Canada, qui a permis de se porter à la rencontre de 400 000 jeunes de toutes les régions du Canada. Elle a cherché à savoir si ce groupe accepterait de défendre la cause de la santé mentale des enfants. M. Howard a accepté de travailler avec le modèle du programme Dare to Dream de Simon Davidson afin de diffuser à l'échelle du pays les nouvelles sur ce sujet. M^{me} Darrell Gregersen a aussi remercié le conférencier invité, Frank O'Dea.

Conclusion

La *Table ronde du Centre national des Arts sur la guérison par les arts : Pour un développement mental sain des enfants et des jeunes* était la troisième d'une série portant sur les liens entre la santé et les arts.

La conclusion tirée de la Table ronde était claire. Les organismes de soins de santé et artistiques canadiens jouissent d'une occasion formidable de conjuguer leurs efforts, et la nécessité d'établir de tels partenariats est bien réelle. La difficulté réside toutefois dans la mise en œuvre de programmes concrets. Les débats ont aussi fait ressortir le besoin d'intensifier les discussions publiques sur la question de la santé mentale des enfants et des jeunes, de sorte à enrayer les préjugés à l'égard de la maladie mentale.

Nous avons trouvé réjouissant d'entendre quelques-uns des plus éminents chercheurs, scientifiques, médecins et philanthropes au Canada affirmer qu'ils sont fermement convaincus que les communautés artistiques du pays peuvent jouer un rôle décisif en matière de santé mentale. La Table ronde a été animée d'un sentiment palpable d'optimisme et les participants ont eu l'occasion de réaliser que vouloir, c'est véritablement pouvoir. À preuve, les témoignages émouvants des deux jeunes femmes sur la capacité des arts à améliorer la qualité de vie des personnes souffrant d'une maladie mentale.

Darrell Gregersen a conclu la Table ronde en décrivant un lien tangible que le Centre national des Arts a établi à la suite de la Table ronde de 2006. Au cours de l'année, Jim Howard et toute son équipe du MusicFest ont accepté de collaborer avec le programme Dare to Dream du D^r Simon Davidson pour l'aider à toucher 400 000 élèves des quatre coins du pays. Le Centre national des Arts entend continuer de faciliter le dialogue entre les divers intervenants de ces domaines.

Enfin, M^{me} Gregersen a rappelé que l'un des plus importants objectifs des tables rondes du Centre national des Arts est de rassembler des personnes qui ne se connaissent pas nécessairement, mais qui ont plusieurs points en commun. Ces personnes et ces partenariats peuvent contribuer à apporter des changements dans la société. Le Centre national des Arts espère que cette troisième *Table ronde sur la santé mentale et les arts* sera un tel catalyseur.

Recommandations

1. Encourager les groupes artistiques à réfléchir à des moyens de mieux faire connaître les enjeux liés à la santé mentale et de contribuer à éliminer les stéréotypes négatifs.
2. Favoriser les partenariats entre les organismes artistiques, d'une part, et les organismes de soins de santé et de soins de santé mentale, d'autre part, en vue de prévenir et de traiter la maladie mentale.
3. Inciter les parties intéressées à devenir des porte-parole pour aider à abolir les préjugés relatifs à la maladie mentale.
4. Après la Table ronde, poursuivre le dialogue entre les différents secteurs d'activité dans tout le pays – milieu des soins de santé, gouvernements, communauté artistique, milieu des affaires, secteur philanthropique – pour générer un effort collectif renforcé.
5. Soutenir les recherches financées par le secteur public sur l'incidence des arts dans la prévention et le traitement de la maladie mentale.
6. Sensibiliser le gouvernement fédéral à la nécessité d'élaborer un plan d'action national sur la santé mentale qui tienne compte de l'importance de combattre les préjugés et qui dispose des ressources nécessaires pour appuyer la recherche, le traitement, la prévention et l'éducation en matière de maladie mentale.
7. Sensibiliser les médecins au rôle important que jouent les arts dans le traitement de la maladie mentale et la promotion de la santé mentale.
8. Appuyer les efforts visant à exposer les créations artistiques de personnes souffrant d'une maladie mentale afin de sensibiliser la population aux énormes contributions que ces personnes peuvent apporter à la société et afin d'aider à lutter contre les préjugés.
9. Faire valoir l'importance de créer de solides programmes artistiques dans les écoles afin de promouvoir le bien-être mental des enfants et des jeunes.

Liste des participants

Hôtes :

M^{me} Julia Foster, présidente, Conseil d'administration du Centre national des Arts
M. Peter A. Herndorf, président et chef de la direction, Centre national des Arts

Allocution d'ouverture :

M. Frank O'Dea, cofondateur, Second Cup

Animateur : M. Don Newman, rédacteur parlementaire principal, CBC News

Invité spécial : M. Pinchas Zukerman, directeur musical, Orchestre du Centre national des Arts

Organisatrice :

M^{me} Darrell Louise Gregersen, chef de la direction, Fondation du Centre national des Arts

D^{re} Pier Bryden, M.D., FRCP

Professeure adjointe, Département de psychiatrie,
Université de Toronto et l'Hôpital pour enfants
Toronto (Ontario)

D^{re} Susan E. Bryson

Titulaire, Chaire Craig sur l'autisme,
Université Dalhousie
Halifax (Nouvelle-Écosse)

D^{re} Margaret E. Clarke

Chef, Section de la pédiatrie du développement,
Calgary Health Region;
Professeure, départements de pédiatrie et de
psychiatrie, Faculté de médecine,
Université de Calgary
Calgary (Alberta)

L'hon. Tony Clement

Ministre de la Santé et ministre de l'Initiative
fédérale du développement économique dans le
Nord de l'Ontario
Port Sydney (Ontario)

M^{me} Zita Cobb

Philanthrope et entrepreneure sociale
Ottawa (Ontario)

M^{me} Joan M. Craig, C.M.

Membre du conseil d'administration,
Fondation Craig
Halifax (Nouvelle-Écosse)

D^r Simon I. Davidson, M.B., B.Ch., FRCPC

Psychiatre en chef, Centre hospitalier pour
enfants de l'est de l'Ontario (CHEO);
Médecin-chef, Unité de services aux patients de
santé mentale, CHEO;
Directeur général, Planification et
développement, Centre d'excellence provincial
au CHEO en santé mentale des enfants et
des ados
Ottawa (Ontario)

D^r Antoine M. Hakim

Professeur et titulaire d'une chaire de recherche
en neurologie, Université d'Ottawa;
Directeur, Programme de neuroscience,
Institut de recherche en santé d'Ottawa;
Chef de la direction et directeur scientifique,
Réseau canadien contre les accidents
cérébrovasculaires;
Directeur principal, Centre for Stroke Recovery,
Fondation des maladies du cœur de l'Ontario
Ottawa (Ontario)

M. Raymond Ko

Étudiant, Université de la Saskatchewan
Saskatoon (Saskatchewan)

D^r Stanley Kutcher, M.D., FRCPC

Titulaire, Chaire Financière Sun Life sur la
santé mentale des adolescents à l'Université
Dalhousie
Halifax (Nouvelle-Écosse)

M. Mike Lake

Député, Edmonton-Mill Woods-Beaumont
Edmonton (Alberta)

M. David Lemon

Directeur général, Health Arts Society
Vancouver (Colombie-Britannique)

M^{me} Aileen O'Rafferty

Directrice générale, Fondation Ron Joyce
Halifax (Nouvelle-Écosse)

M^{me} Susan Peterson

Sous-ministre déléguée, Patrimoine canadien,
Gouvernement du Canada
Gatineau (Québec)

D^r Anthony G. Phillips

Codirecteur, Institut de santé mentale,
Université de la Colombie-Britannique;
Professeur, Département de psychiatrie et
Brain Research Centre, Université de la
Colombie-Britannique et Vancouver Coastal
Health
Vancouver (Colombie-Britannique)

M. W. Brett Wilson

Président-directeur général,
Calgary FirstEnergy Capital Corp.
Calgary (Alberta)

M^{me} Janet Yale

Vice-présidente directrice, Affaires de
l'entreprise, TELUS
Ottawa (Ontario)

Le Centre national des Arts du Canada

Le rideau du Centre national des Arts s'est levé pour la première fois en 1969. Conçu par le gouvernement fédéral à l'occasion des fêtes du centenaire de la Confédération, dans les années 1960, le Centre national des Arts s'est imposé comme la vitrine principale des arts de la scène au Canada. De nos jours, le Centre national des Arts travaille avec d'innombrables artistes du pays et du monde entier, qu'ils soient de la relève ou établis, et collabore avec une multitude d'autres organismes artistiques canadiens.

Le Centre national des Arts se veut un chef de file et un innovateur dans toutes les disciplines qu'il embrasse : musique classique, théâtre français et anglais, danse, variétés et programmation régionale. En outre, le CNA est à l'avant-garde au chapitre des activités éducatives, de la programmation pour jeunes artistes et jeunes publics, et de la production de matériel et de ressources pédagogiques pour les enseignants. Il est le seul centre pluridisciplinaire bilingue des arts de la scène en Amérique du Nord et l'un des plus grands au monde.

La Fondation du Centre national des Arts

Créée en juillet 2000, la Fondation du Centre national des Arts a pour mandat de rallier des appuis financiers importants autour de la réalisation des programmes artistiques et éducatifs du Centre national des Arts. Elle s'est donnée pour mission d'encourager les particuliers, les entreprises et les fondations à investir dans la vision du Centre national des Arts, qui repose sur l'innovation artistique, l'épanouissement des jeunes artistes et la création de nouvelles œuvres au profit de toute la population canadienne.

La Fondation du CNA offre aux Canadiens et Canadiennes d'un océan à l'autre désireux d'appuyer le Centre national des Arts un programme de soutien complet, y compris des occasions de dons annuels, exceptionnels et planifiés, des événements spéciaux et des commandites d'entreprise. Une part importante du financement de la Fondation provient de la Fiducie nationale pour la jeunesse et l'éducation, dont l'objectif est d'investir dans la jeunesse canadienne par l'entremise des arts de la scène.

La Financière Sun Life

À la Financière Sun Life, les questions liées à la santé constituent un aspect majeur du soutien que nous offrons aux communautés dans lesquelles nous vivons, travaillons et faisons des affaires. Fidèles à l'engagement que nous avons pris à cet égard, nous croyons qu'il n'existe aucun objectif plus important que le développement mental sain des enfants et des jeunes.

Nous sommes persuadés que les Canadiens et les Canadiennes comprennent la nécessité de sensibiliser la population à la maladie mentale et de la renseigner sur ce domaine fondamental de la médecine. C'est pourquoi nous appuyons les chercheurs qui s'efforcent de trouver des thérapies novatrices, notamment en examinant le potentiel inexploité qu'ont les arts de la scène pour assurer une vie saine et créative à tous les jeunes. Notre parrainage

de la Table ronde de la Fondation du Centre national des Arts sur la guérison par les arts est un exemple de ce soutien.

La Financière Sun Life est fière de parrainer cette importante initiative qui nous donne l'occasion de conjuguer notre engagement envers les questions de santé à notre appui de longue date des arts. Nous félicitons le Centre national des Arts de son apport à l'atteinte d'une vie des plus saines pour l'ensemble population canadienne.

L'Université d'Ottawa

L'Université d'Ottawa est fière de commanditer la Table ronde du Centre national des Arts sur la guérison par les arts, une occasion unique d'explorer le rôle des arts dans les approches thérapeutiques.

Plus que dans tout autre domaine, les Canadiens et Canadiennes dépendent de la recherche universitaire pour améliorer l'efficacité de leur système de santé. En septembre 2007, l'Institut de recherche en santé mentale de l'Université d'Ottawa, le troisième centre de recherche en santé mentale en importance au Canada, a organisé son premier symposium scientifique. Et le D^r Simon Davidson, directeur de la Section de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à la Faculté de médecine, a été nommé à la présidence du Comité consultatif sur les jeunes et les enfants de la Commission de la santé mentale du Canada.

La santé est l'un des axes stratégiques de développement de la recherche à l'Université d'Ottawa. En produisant des connaissances permettant de mettre sur pied et d'offrir des services pouvant répondre à toute la gamme de besoins en santé mentale, notre université joue un rôle déterminant dans la vie de l'ensemble de la population canadienne.

Depuis 1848, l'Université d'Ottawa vise à être *la* référence, parmi toutes les universités, de ce que représente les valeurs canadiennes, en étant ancrée dans sa communauté, ouverte sur le monde et vouée à l'excellence en recherche.